



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.com

Bulletin gratuit n° 46 - mai 2017

Marcher c'est retrouver son instinct primitif, sa place et sa vraie position, son équilibre mental et physique.
C'est aller avec soi, sans autres recours que ses jambes ou sa tête, sans autre moteur que celui du cœur...

Jacques Lanzmann



LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2017 marque effectivement une date essentielle dans nos associations jacquaires (voir l'article de Louis Mollaret p 3 & 4). Cette année pour marquer l'importance de cette date, l'Assemblée Générale de la Fédération se tiendra au Puy en Velay qui est le siège social de notre fédération. Mais au delà des rendez-vous et des célébrations, notre vie associative est faite de quotidien et c'est ce "travail" que je voudrais encore souligner. Notre association a l'avantage, par rapport aux plus grosses, de travailler dans la proximité. Que ce soit l'ARA (Rhône-Alpes), PACA, ALSACE, ces associations ont plus de moyens mais les adhérents sont dispersés sur des espaces importants et le contact se fait moins facilement que dans nos petites associations.

Le printemps est là et ce sont les départs qui commencent sur les chemins. Certains parmi vous vont partir pour la première fois d'autres pour la 2ème, 3ème,... fois. A vous tous je souhaite un "bon chemin", en espérant que vous trouverez ce que vous êtes allé chercher. En espérant vous revoir nombreux aux différentes manifestations de notre association.

Maurice Calvo

SOMMAIRE

- * Le mot du Président
- * A ceux qui accueillent
- * Le pèlerin de Ch. Péguy
- * Anniversaire itinéraire culturel européen
- * Retrouvez-nous sur le web
- * Le coin du lecteur
- * Café jacquaire 3 mai
- * Accueil francophone à Santiago
- * La « compostela »
- * Echo de notre terroir : la figue
- * La recette



A tous ceux qui accueillent...



A tous ceux qui accueillent : merci !

Il me semble important et normal de prendre le temps de quelques lignes pour remercier Françoise G., Yves T., Maurice C., Philippe G. et tous ceux qui d'Aix en Provence jusqu'en Arles ont accueilli les pèlerins tout au long de l'année.

Ils ont répondu « présent » à mes appels téléphoniques et, en toute simplicité, ont reçu, au sein de leur foyer, les pèlerins de passage. C'est ainsi qu'ils ont concrétisé la générosité et la fraternité qui fleurissent sur le Chemin vers Saint-Jacques de Compostelle ou Rome ou encore ailleurs.

J'ai quelques scrupules à parler de l'accueil car je n'en suis qu'un bien modeste rouage. Je ne suis que le standard, la voix dans le téléphone. Mais déjà, à ce petit niveau, mon rôle est gratifiant. Quelquefois, pour certains pèlerins, je suis un relais qui les rassure, qui les aide à poursuivre en sécurité.

Même en étant un grain de sable dans le pèlerinage, on se sent en faire partie.

Mais parler de l'accueil c'est avant tout parler de ceux qui ouvrent leur maison et y reçoivent les « cheminants ».

Pourquoi le font-ils ? Probablement parce qu'ils se sont trouvés dans la situation du pèlerin et qu'ils sont heureux d'être à leur tour le havre de paix pour un soir, une nuit. Ils sont heureux d'offrir à leur hôte un cocon amical sous le signe du partage. Ils savent que sous les semelles des pèlerins se trouvent les trésors du Chemin, là où tout se transforme en exceptionnel car le regard est aux aguets, neuf et avide du monde qu'il prend le temps d'apprécier. Et le partage se fait dans les deux sens : hébergement contre récits !

Ouvrir son foyer c'est oublier sa crainte de l'étranger, l'appréhension de l'autre et de son jugement. Ouvrir son foyer c'est la générosité à l'état brut. Ouvrir son foyer c'est être prêt à donner et recevoir.

Les mots de Louis Janin, figure du Chemin, résonnent encore : « Viens, entre, je t'attendais ».

Ghislaine Galland



Le pèlerin de Charles Péguy

Puisqu'il est entendu que le bon pèlerin
Est celui qui boit ferme et tient sa place à table,
Et qu'il n'a pas besoin de faire le comptable,
Et que c'est bien assez de se lever matin...
Nous avons fait semblant d'être un gai pèlerin
Et même un bon vivant et d'aimer les voyages,
Et d'avoir parcouru cent trente et un bailliages,
Et d'être accoutumés d'être sur le chemin...

Quand nous aurons joué nos derniers personnages,
Quand nous aurons posé la cape et le manteau,
Quand nous aurons jeté le masque et le couteau,
Veuillez vous rappeler nos longs pèlerinages...

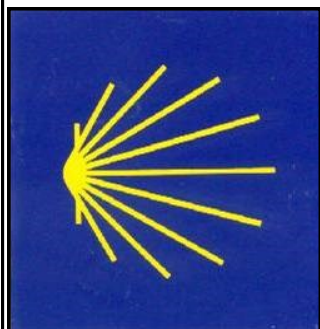


CHARLES PEGUY

1987 – 2017

30^e anniversaire (1^{ère} partie)

Origines de l'itinéraire culturel européen « Chemins de Compostelle »



Tous les pèlerins et marcheurs qui empruntent les Chemins de Compostelle connaissent ce logo européen défini en 1987.

Le 30^e anniversaire de cet Itinéraire culturel européen sera largement célébré en 2017, en particulier par les associations de pèlerins. En rappeler l'origine a donc semblé important au Bureau de la Fédération qui a souhaité publier une information sur l'itinéraire culturel.

La déclaration solennelle prononcée à Compostelle le 23 octobre 1987 est souvent reproduite. Mais ses origines et son histoire sont mal connues. Le premier homme politique ayant évoqué une telle perspective est Franco dans son discours à Compostelle le 25 juillet 1948. Il a alors exprimé le vœu que « le Chemin de Compostelle s'ouvre au-delà du rideau de fer ».

Pendant les années sombres de la guerre civile puis de la guerre mondiale, le sanctuaire galicien avait « brillé comme un phare » pour les pays européens déchirés, selon les mots de Charles Pichon, journaliste catholique, membre du premier Conseil d'Administration de la Société des amis de saint Jacques. Cette association, réunissant de nombreux intellectuels hispanisants a été créée à Paris en 1950 pour assurer la promotion de Compostelle.

Dans les années 1960, deux ambitions sont nées au Conseil de l'Europe puis en Espagne. Leur convergence a conduit à la décision prise en 1987 en faveur des Chemins de Compostelle.

Créé en 1949, le Conseil de l'Europe a pour objectif de promouvoir les idéaux et les principes juridiques de nature à favoriser le progrès économique et social en Europe. Les premières années de son activité ont été consacrées aux droits de l'homme. Au début des années 1960, son action s'est étendue à la connaissance et à la protection du patrimoine matériel et culturel. L'idée d'itinéraires culturels associant l'histoire et la géographie est apparue à cette époque. Elle s'est progressivement imposée, dans une perspective de développement touristique permettant des visites et des échanges entre pays européens.

A la même époque, l'Espagne rêve d'une plus grande ouverture sur l'Europe grâce aux Chemins de Compostelle. En 1962, le *Camino francés* est déclaré « ensemble historique et artistique ». Cette distinction, bien que limitée à l'Espagne, rentre bien dans le cadre des réflexions du Conseil de l'Europe.

En 1963, dans le Bureau du Conseil de l'Europe à Paris, *Europa Nostra* est fondée par un groupe d'ONG de sauvegarde du Patrimoine Culturel, (voir [Europa nostra](#)) En 1975, elle participe activement à l'année européenne du patrimoine architectural du Conseil de l'Europe, sous le titre « Un avenir pour notre passé ».

En 1982, l'Association espagnole *Amigos de los Pazos* (Les amis des châteaux) demande au Conseil de l'Europe que le Chemin de pèlerinage soit désigné comme « bien culturel européen commun ». La même année 1982, le pape Jean-Paul II attire l'attention sur Compostelle où il venait en pèlerin. Il y affirme que « L'Europe tout entière s'est rencontrée autour de la mémoire de saint Jacques, au cours des siècles où elle se construisait comme continent homogène et spirituellement uni ».

En 1984, après consultation de la Commission de la culture, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe reconnaît « l'importance historique particulière » du Chemin de Saint-Jacques et recommande de « s'inspirer de son exemple comme point de départ d'une action relative à d'autres itinéraires de pèlerinage ». Dans les attendus figure « l'existence, dans plusieurs pays, d'associations qui s'attachent à mieux faire connaître les itinéraires de pèlerinage ».

.../...



La Société des amis de saint Jacques a joué un rôle important dans la création et l'animation de ces associations, en lien avec *Europa Nostra*. René Frottier, marquis de La Coste-Messelière, a fait bénéficier la Société de la richesse de son réseau de relations en prenant de nombreuses initiatives. L'année 1986 a été particulièrement riche au service d'un objectif « faire passer dans les faits le projet Chemins de Saint-Jacques, routes du patrimoine culturel de l'Europe ». Comment mieux l'illustrer que par ces mots, extraits d'une lettre de remerciement du directeur de l'Office de tourisme de Santiago adressée à Madame de Bourbon Busset, présidente d'*Europa Nostra* :

« Pour moi, c'est un motif de satisfaction de constater que le thème du chemin de Saint-Jacques et la tradition du pèlerinage à Compostelle, où la France a joué un rôle si considérable, a été un des sujets exposés au cours du symposium (organisé à la Sorbonne les 11 et 12 septembre 1986) ». (référence : bulletin du CEEC, n°46).

Dans les jours suivant ce symposium, un comité d'experts était constitué à Strasbourg pour la mise au point du projet d'itinéraire culturel Chemins de Compostelle.

Parallèlement, le Conseil de l'Europe avait poursuivi sa réflexion sur un autre type d'itinéraire. Il souhaitait mettre en valeur un patrimoine de proximité s'appuyant sur des savoir-faire locaux, représentatifs de la vie quotidienne. Le 25 septembre 1987, il organisait à Wellenstein, au Luxembourg, un colloque " Patrimoine rural et développement local " à l'issue duquel était inauguré l'itinéraire culturel européen du patrimoine rural de la Grande Région. Plus de quatre cents personnes ont participé à la fête organisée pour célébrer ce premier itinéraire culturel européen, tracé à travers la Grande Région (carte ci-contre).



Un mois plus tard, la déclaration solennelle de Santiago désignait aussi Les Chemins de Compostelle « premier Itinéraire culturel européen ». Ces deux décisions montrent que deux processus parallèles se sont déroulés au sein du Conseil de l'Europe. Elles manifestent deux conceptions du patrimoine et surtout deux ambitions différentes. Un seul de ces itinéraires a survécu. Les raisons immédiates de ce choix sont évidentes, le poids politique de l'Espagne dépassait celui de la Grande Région, si proche soit-elle des centres des pouvoirs européens. D'autres raisons et leurs conséquences méritent des développements qui feront l'objet d'un second article. Compostelle n'était-elle pas connue en Europe depuis la légende de Charlemagne ?



Remerciements à Monsieur Mollaret qui nous a autorisé à publier ce texte. Vous pouvez réagir en utilisant l'adresse électronique ci-dessous.

Louis Mollaret
Président
Fondation David Parou Saint-Jacques
ferpel@saint-jacques.info
www.saint-jacques.info



Retrouvez-nous sur le web...

Vous pouvez nous retrouver sur le site de l'Association.

En ligne :

Nos actualités : cafés jacquaires, sorties...

Nos conseils

Vous trouverez également le moyen de nous contacter.

N'hésitez pas à alimenter la rubrique « Nos adhérents sur le chemin » en nous envoyant votre témoignage sur la boîte électronique de l'association : stjacquesalpilles@yahoo.fr. Faites-nous part de vos remarques.

<http://stjacquesalpilles.com/>



Le coin du lecteur

« En si bon chemin... vers Compostelle » de Léo Gantelet, N°022 dans la bibliothèque de l'association.

Ancien homme d'affaires, fils de paysans savoyards, Léo Gantelet est parti le 15 août 1999 de chez lui à Seynod près d'Annecy pour arriver à Compostelle après 1900 km et 90 jours de marche.

Très peu sportif, il se dit « marcheur de l'âme ». En effet, un jour a jailli en lui la fameuse étincelle nourrissant peu à peu le feu intérieur qui couvait et qui le conduira jusqu'à l'Etoile.

Il se mettra donc en route et se laissera envahir par la joie du Chemin, nous expliquant qu'une fois « la décision prise, ce fameux Chemin fait le reste ».

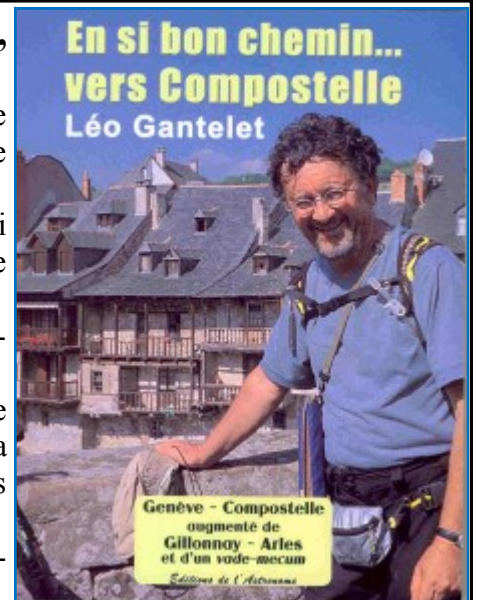
La beauté est partout, dit-il, suivant en cela l'idéal de l'humanisme de la Grèce antique, selon lequel « la beauté engendre le bon et réciproquement ». Oui, la Beauté est partout : dans les calmes matins clairs, dans les bois enchantés, dans les paysages bucoliques, dans les églises romanes...

Gantelet nous fait part de ses exaltations, ses rencontres, ses doutes, sans oublier toutefois les difficultés de tous ordres (inconfort, pluie, fatigue).

Tout cela parlera à bon nombre d'entre nous et encouragera les « pèlerins en herbe » à prendre bourdon et calebasse...

Ce bel ouvrage, un peu roman d'aventure, nous fait partager de grands moments de questionnement d'ordre philosophique, métaphysique et spirituel, illustrant la quête de vérité de celui qui se « met en Chemin ».

Anne-Marie Pérez



Café jacquaire du 3 mai



Un café jacquaire original le 3 mai à la Case à Palabres. Le sujet était : Parlez-nous d'un livre du Chemin qui vous a plu. Une façon de donner envie de lire et de découvrir tant de choses que nous offrent le Chemin.

Françoise G., Catherine, Lionel, Françoise N., Maurice se sont prêtés au jeu et nous ont dévoilé leurs coups de cœur, récents ou plus anciens.

Vous trouverez, ci-dessous, leur sélection. Certains de ces livres se trouvent dans la bibliothèque de l'association (Case à Palabres) le 1er jeudi de chaque mois avant le café jacquaire (16h/17h30).

- « *Les âmes simples* » Pierre Adrian (*Equateur*)
- « *Immortelle randonnée* » Jean-Christophe Ruffin (*Guérin*)
- « *Sur les chemins noirs* » Sylvain Tesson (*Gallimard*)
- « *Les mots du Chemin* » Brigitte Alésinas (*Salvador*)
- « *Je marche, tu conduis* » Alexandre Thibaut (*Paroles et silences*)
- « *En avant route* » Alix de Saint-André (*Gallimard*)
- « *Histoires secrètes du Chemin de Saint-Jacques* » Jacques Clouteau (*Vieux Crayon*)
- « *Marcher pour apprendre à aimer* » Gérard Trèves (*Page Blanche*)
- « *Passants de Compostelle* » Jean-Claude Bourles (*petite bibliothèque Payot*)



Accueil des pèlerins francophones à Santiago OUVERTURE du 15 mai au 15 octobre 2017

Depuis 2015, à l'initiative de l'Eglise de France et grâce au soutien et aux moyens mis en œuvre par l'Archevêque de Santiago, cet accueil organisé par les équipes de Webcompostella propose aux pèlerins francophones, quelle que soit leur motivation de départ sur la route, un temps de partage, la visite spirituelle de l'extérieur de la Cathédrale, une Messe célébrée en français...

L'accueil, ouvert du **15 mai au 15 octobre 2017**,
est situé au **Centre d'Accueil des Pèlerins** (lieu de retrait de la *Compostela*)
33, Rua das Carretas (1^{er} étage).



Peut-être avez-vous eu des échos de cet accueil...

Nous vous invitons à prendre connaissance de l'accueil sur le site <http://www.webcompostella.com/> Rubrique Accueil francophone.

Plusieurs membres de l'association des Amis de Saint-Jacques-en-Alpilles sont venus à l'accueil en 2016, dont Mariette qui, arrivée à Santiago en avion fêter le 10^{ème} anniversaire de son pèlerinage nous confie : *« j'ai choisi de poser mon sac à l'Hospederia San Martin de Pinario, lieu chargé d'histoire et d'humanité et dont je ne regrette pas le choix. En plus de sa situation exceptionnelle j'y ai trouvé une chambre au calme dans la partie réservée aux pèlerins au 4^{ème} étage (guère plus cher qu'ailleurs) et cela m'a permis une proximité avec l'équipe d'accueil francophone dont Brigitte, membre de notre association, y joue un rôle actif afin que les pèlerins puissent envisager leur retour et un après-chemin serein. J'ai vraiment découvert autre chose que lors de mon arrivée la 1^{ère} fois. En plus, accueillie par l'équipe hors des temps officiels d'échange entre pèlerins, j'ai pu aussi apprécier le partage avec d'autres pendant la messe et la visite spirituelle : je me suis sentie bien. »*

Peut-être faites-vous partie des pèlerin(e)s qui arriveront cette année à Santiago, vous êtes attendu(e)s ! *Ultreia & Suseia !*

Pour plus d'informations, Brigitte ALESINAS 06 32 09 96 70
Communication/Relations avec les associations jacquaires



La Compostela : la lettre de preuve

D'après [le Bureau d'accueil des Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle](#) :

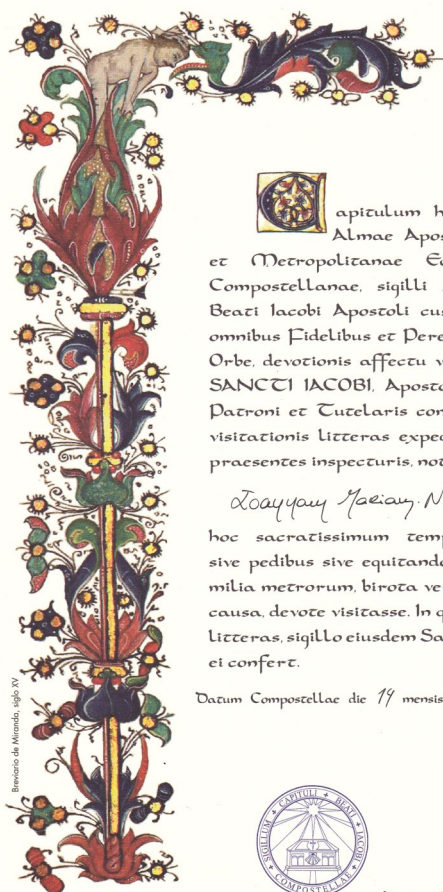
« Dès le tout début du pèlerinage à Compostelle, il y a eu, de la part des pèlerins, un désir que l'achèvement de leur pérégrination soit reconnu d'une certaine façon. Au départ, les pèlerins utilisaient la « coquille Saint-Jacques » (le « pecten ») comme un symbole de leur arrivée au Tombeau de Saint-Jacques.

Toutefois, rapidement cette pratique simple fut facilement truquée.

Des vendeurs ont commencé à vendre des coquilles aux pèlerins alors qu'ils entraient dans la ville.

En raison de la prévalence des pratiques frauduleuses, l'Eglise a dû imposer la peine d'excommunication contre les auteurs.

A partir du 13ème siècle, des documents – appelés : « lettres de preuve » – ont été utilisés comme un moyen plus efficace de l'enregistrement d'un pèlerinage achevé. Ce sont les racines directes de la « Compostela ».



Capitulum huius
Almae Apostolicae
et Metropolitanae Ecclesiae
Compostellanae, sigilli Altaris
Beati Iacobi Apostoli custos, ut
omnibus Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum
Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina
SANCTI IACOBI, Apostoli Nostri, Hispaniarum
Patroni et Tutelaris convenientibus, authenticas
visitationis litteras expediat, omnibus et singulis
praesentes inspecturis, notum facit: *Ormai.*

Joayquy Maeiay Nicolettau Nageotte
hoc sacratissimum templum, perfecto itinere
sive pedibus sive equitando post postrema centum
milia metrorum, birota vero post ducenta, pietatis
causa, devote visitasse. In quorum fidem praesentes
litteras, sigillo eiusdem Sanctae Ecclesiae munitas,
ei confert.

Datum Compostellae die 19 mensis Septembris anno Dni 2016



Segundo Pérez

Segundo L. Pérez López
Decanus S.A.M.E. Cathedralis Compostellanae

La « Compostela » était – et reste – un document important et utile pour les pèlerins. Au 16ème siècle, les Rois Catholiques ont fondé l'Hôpital Royal et ont ordonné la construction d'un hôpital pour les pèlerins, à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ceux-ci étaient logés dans le bâtiment actuellement occupé par le Parador « Hostal de los Reyes Catolicos » qui se trouve sur la Plaza Obradoiro (à gauche, sur la place, quand on est face à la cathédrale). Sur présentation de leur « Compostela », ils étaient autorisés à rester à l'hôpital pendant trois jours. L'hôpital s'occupait des soins de santé des pèlerins et il est devenu l'hôpital le plus important en Galice. Plus tard, dans son histoire, cet hôpital est devenu le Centre de la Faculté de Médecine de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. En 1954, il a été converti en un hôtel Parador. Cependant, l'hôtel perpétue la tradition de l'hospitalité au pèlerin en fournissant, aujourd'hui encore, des repas gratuits, pendant trois jours, aux 10 premiers pèlerins de chaque jour, sur présentation de leur « Compostela » (ou d'une copie bien sûr).

Au 20ème siècle, la croissance des pèlerins, arrivant à Saint-Jacques-de-Compostelle par des moyens de transport modernes, a donné lieu à une préoccupation sur les aspects de l'effort et des sacrifices du pèlerinage qui pouvaient être perdus ou diminués.

En même temps, il y a eu une croissance dans les certificats délivrés par d'autres organismes qui ont cherché à imiter la « Compostela » traditionnelle.

Par conséquent, la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle a décidé que, pour obtenir une «Compostela», le pèlerin devait apporter la preuve, grâce à la « crédenciale », qu'il avait fait au moins les 100 derniers kilomètres à pied ou à cheval jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle et, s'il venait en vélo, les derniers 200 kms. Cette règle est encore utilisée aujourd'hui.



La légende dit que le philosophe de l'Antiquité grecque Platon, était un très grand amateur de figes. Il les qualifiait de « nourriture des athlètes par excellence ». Elle ne dit pas si Platon était un athlète mais une chose est sûre, il était gourmet.

Fruit star du régime crétois connu pour ses bienfaits sur la santé, la figue est le fruit le plus important de l'alimentation des anciennes civilisations du bassin méditerranéen. Mais nul besoin d'être un grand penseur pour apprécier ce fruit charnu, moelleux et gourmand. Il suffit juste de croquer dans ces véritables concentrés d'été à la chair suave et au parfum délicat pour s'envoler vers la Provence et sa douceur de vivre.

Fraîche ou séchée ?

Juste tombée de l'arbre, la figue est excellente. Un proverbe local dit que « pour qu'elle soit bonne, elle doit avoir un habit de pauvre, un œil d'ivrogne et un cou de dévote ». Autrement dit, il faut qu'elle soit molle, grise et fripée... Ainsi présentée, la description ne fait pas forcément très envie. Mais les Provençaux ont de l'humour et ne s'arrêtent pas aux apparences. Car ainsi mûrie, elle est exquise ! Séchée, elle est l'aliment star des sportifs qui y puisent un concentré de minéraux et vitamines, en guise de réconfort après l'effort.

Mariages à la figue : les recettes provençales

Pour mettre la figue au menu, le choix est large. Au petit-déjeuner, elle est délicieuse en smoothie, passée au

mixeur avec des morceaux de bananes, du miel et yaourt. Tenté par le sucré salé ? La figue est le fruit idéal pour se régaler les papilles de ces saveurs ensoleillées. Elle se marie à merveille avec de nombreux fromages, notamment ceux de chèvre de la région comme le Banon.

Un autre mariage riche en saveurs et particulièrement réussi : celui de la figue avec le jambon cru. La figue très mûre est soulignée par le goût salé et fruité du jambon. Hmmm, pour l'apéro, c'est parfait ! Quant au foie gras, il n'attend que la figue, fraîche ou en confiture, pour s'exprimer pleinement... La figue s'entend aussi très bien avec les fruits de saison. En salade avec des framboises, elle est succulente. Elle se décline aussi en tiramisu, tarte ou clafoutis.

La figue aux mille vertus

Qu'on se le dise : la figue fraîche est douce mais elle n'est pas plus calorique que la pomme ou la prune. En revanche elle n'a rien à leur envier en termes de vitamines A et B. Elle regorge également de vitamine C, de fibres, de potassium, de fer, de calcium... Elle régale les papilles et cajole le corps... énergie et moral d'acier au rendez-vous !

D'après « lepetitmarseillais.com »



Tarte tatin à la figue



- Dizaine de figes
- Rouleau de pâte feuilletée
- Sucre en poudre : 30 g
- Beurre : 30 g
- Eau : 1 cuil. à soupe

Préchauffez le four à 180 °C. Lavez et coupez les figes en quartiers. Versez le sucre en poudre et l'eau dans une casserole pouvant contenir les figes. Faites cuire jusqu'à l'obtention d'un joli caramel. Ajoutez le beurre, puis laissez cuire quelques secondes. Ajoutez les figes, mélangez et laissez cuire 1 min. Beurrez un moule à manqué et déposez-y les figes. Déposez par dessus la pâte feuilletée en rabattant les bords. Enfourez 25 min. Laissez refroidir quelques minutes avant de démouler.